



Nef

2025

Nouvelles En Famille



Le chemin de l'interculturalité
avec les Bétharramites du
continent africain

Dans ce numéro

Le chemin de l'interculturalité avec les bétharramites du continent africain
- *P. Eduardo Gustavo Agín, Supérieur général* PAG. 3

Le rôle de frère ou de sœur
- *Pape Léon XIV* PAG. 7

Synodalité et interculturalité au quotidien
- *P. Vincent-de-Paul Dimon Worou scj* PAG. 8

La famille en Afrique : un chemin vers la synodalité
- *P. Jean-Paul Kissi Ayo scj* PAG. 10

Intégration au service de l'Eglise en Côte d'Ivoire
- *P. Raoul Thibaut Segla scj* PAG. 12

Pour élargir la tente en terre africaine
- *P. Habib Cossi Yelouwassi scj* PAG. 13

Un regard jeune sur le Vicariat de Centrafrique
- *Bourgeois, Samuel, Dieu-Bénit, scolastiques de la RCA* PAG. 15

† P. Ennio Bianchi scj
- *P. Enrico Frigerio scj* PAG. 21

† P. Ernesto Colli scj
- *P. Piero Trameri scj* PAG. 23

Communications
- *Conseil général* PAG. 26

Les voyages du P. Etchécopar : Le voyage en Amérique du Sud (2/3)
- *Roberto Cornara* PAG. 28

Maison générale

Via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome

Téléphone +39 06 320 70 96

E-mail scj.generalate@gmail.com

Le chemin de l'interculturalité avec les bétharramites du continent africain

« Or il y avait dans l'Église qui était à Antioche des prophètes et des hommes chargés d'enseigner: Barnabé, Syméon appelé Le Noir, Lucius de Cyrène, Manahène, compagnon d'enfance d'Hérode le Tétrarque, et Saul.

Un jour qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils jeûnaient, l'Esprit Saint leur dit: "Mettez à part pour moi Barnabé et Saul en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés". » (Ac 13,1-2)

Chers bétharramites,

L'Afrique est la région où le catholicisme croît le plus rapidement, avec des millions de nouveaux convertis ces dernières années. La présence africaine dans la hiérarchie de l'Église s'est également accrue, en particulier sous le pontificat du pape François, avec un nombre record de cardinaux africains. Dans notre famille religieuse, nous nous enrichissons depuis plusieurs années du don de la vocation bétharramite africaine. De nouveaux prêtres et frères africains animent leurs vicariats et d'autres partent en mission dans les vicariats frères. Parmi eux, plusieurs s'efforcent de s'insérer dans une Église qui a besoin d'eux comme de véritables témoins du Royaume, comme des hommes disponibles et obéissants, des apôtres en communauté, qui incarnent le charisme bétharramite avec générosité et sans se faire remarquer.

Tout bétharramite est appelé à adapter le message de l'Église aux cultures



locales par un processus d'inculturation. Ce processus n'a pas été facile dans le passé. Sans remettre en question le dévouement de nos missionnaires, des chemins d'acculturation ont souvent été empruntés, qui n'ont fait que répéter des schémas préétablis sur un sol différent et lointain. Peut-être qu'ayant grandi dans une mentalité eurocentrique, on transmettait la foi aux fidèles sans arriver à se départir d'un certain style colonial, caché inconsciemment dans un coin du cœur idéologique des évangélistes. Cela a suscité de nombreux chrétiens, mais cela a aussi créé des dépendances.

Avec ses succès et ses erreurs, le témoignage évangéliste de nombreux de ces missionnaires arrivés en Côte d'Ivoire et en République centrafricaine a été et continue d'être le grand moteur d'une vie betharramite africaine de plus en plus dynamique et active. La famille betharramite a récemment célébré de nombreuses professions et ordinations africaines. Il y a aujourd'hui un total de 27 religieux perpétuels en Côte d'Ivoire et en République centrafricaine. Il y a aussi 8 frères scolastiques originaires de trois pays. Au « Noviciat Saint-Joseph » de Terre Sainte, il y a deux novices ivoiriens et un centrafricain.

Plusieurs betharramites travaillent comme missionnaires dans différentes parties de la Région Saint-Michel Garicoïts (7 en France-Espagne, 2 en Italie). Certains ont même vécu des expériences missionnaires en Amérique latine et en Terre Sainte.

Dans l'Église, les coutumes, la spiritualité et les manières de vivre africaines sont valorisées comme un pont pour la nouvelle évangélisation ; mais cette valorisation n'exempte pas du témoignage fidèle des frères africains et de leur capacité d'insertion dans les communautés betharramites, selon les perspectives de la Congrégation et de l'Église particulière. Quitter sa terre, laisser derrière soi famille et coutumes, s'incarner dans une nouvelle réalité, « se perdre pour se retrouver », font partie du processus que vit un missionnaire africain à l'étranger et constituent des éléments fondamentaux pour une inculturation efficace.

Les betharramites originaires de Côte d'Ivoire, du Bénin, du Burkina Faso et de la République de Centrafrique ont relevé un défi fondamental dans le

déploiement de leur vocation de service : leur « Me voici ». On les voit partager la mission avec des bétharramites italiens et français, dans la gestion d'un hôpital (Niem), dans des centres de santé et de prévention du SIDA (Bouar et Monteporzio), et dans des écoles (Katiola-Niem-Bouar-Bimbo), dans des maisons de formation. Mais fondamentalement, ils sont aujourd'hui au service de l'Église locale à la tête de différentes présences paroissiales (Adiapodoumé, Dabakala, Yamoussoukro et Bonduku ; Niem, Bouar et Bimbo). Certains le font en dehors du continent africain, comme le P. Sylvain (Vicaire épiscopal dans le Diocèse de Bayonne et curé à Pau), ou le P. Vincent-de-Paul, Supérieur de la communauté de Pibrac, ou le P. Fulgence, recteur du Sanctuaire à la Maison Mère, entre autres. Le P. Jean-Paul est un Supérieur Majeur (1^{er} Vicaire régional, en Côte d'Ivoire, Région SMG) et accompagne de près la vie de la Région. Le Frère Gilbert Napetien est économe du Vicariat de Centrafrique. La participation des religieux africains à des postes stratégiques de la famille, est également complétée par la précieuse présence de certains d'entre eux dans des communautés en République centrafricaine, en Italie (Rome) et en France-Espagne (Pays Basque et Béarn). Je m'excuse de ne pas pouvoir tous les nommer ici.

Ces exemples nous disent que l'« insertion africaine » au sein de la Congrégation est croissante et doit non seulement être bien accueillie, mais aussi planifiée, pour nous aider les uns les autres à vivre ce phénomène (croissant dans toute l'église) comme un processus choral (fructueux et non conflictuel) avec un style renouvelé et synodal. Il est évident que les changements suscitent une certaine inquiétude, car nous étions habitués à un Bétharram plus monochromatique. Cette « métamorphose communautaire » nous demande de faire preuve d'une forme de résilience et de créativité, ainsi que d'une grande honnêteté dans la convivialité, la présentation des défis pastoraux et la sauvegarde d'un style de vie authentique, suivant nos constitutions.

L'interculturalité implique un échange équitable de dons dans lequel les cultures se reconnaissent, se respectent et s'enrichissent mutuellement, sans volonté de domination.

Si les religieux africains aident à combler le manque de prêtres et de religieux dans les diocèses européens, en particulier dans les zones où il y a moins de membres, cela ne peut constituer l'objectif de l'envoi de religieux betharramites dans un diocèse ou une communauté, sans discerner attentivement comment ces frères pourront y vivre un style de vie conforme à celui souhaité par saint Michel pour les siens. Il ne serait pas bon non plus qu'ils se sentent comme des « bouche-trous », mais bien qu'ils puissent vivre avec humilité et joie leur intégration dans une communauté en mission ; et cela dépend de tous.

La vie religieuse a besoin d'une formation spécifique en interculturalité pour que nos leaders et nos membres puissent gérer des communautés et des projets de manière saine et inclusive. Il est également nécessaire de pratiquer le respect mutuel et le dévouement, ainsi que de veiller à sauvegarder la dignité de toutes les personnes, en particulier des mineurs et des personnes en situation de vulnérabilité.

Les prochaines pages de l'histoire betharramite – loin de toute apparence de bien – seront certainement plus polychromatiques, mais le plus important est qu'elles soient écrites en communion et en fidélité au Charisme que le Cœur de Jésus nous a confié.

Que Dieu vous bénisse.

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

POUR LE PARTAGE EN COMMUNAUTÉ :

1. Comment vis-tu ou as-tu vécu l'intégration dans la communauté de betharramites venant des Vicariats les plus jeunes (Côte d'Ivoire, Centrafrique, Inde, Thaïlande-Vietnam) ?
2. Quelles valeurs humaines et évangéliques as-tu découvertes pendant ton expérience de travail avec eux ? Quelles sont leurs qualités et les points à améliorer ?
3. Pensez-vous qu'il y aura en Afrique ou en Asie une nouvelle région betharramite dans un futur proche ? A quelles conditions ?



Nous pensons souvent que le rôle de frère ou de sœur renvoie à la parenté, au fait d'être apparentés, de faire partie de la même famille. En vérité, nous savons bien à quel point les désaccords, les fractures, parfois même la haine, peuvent dévaster les relations entre parents, et pas seulement entre étrangers.

Cela démontre la nécessité, aujourd'hui plus que jamais urgente, de repenser la salutation que saint François d'Assise adressait à tous, indépendamment de leur origine géographique, culturelle, religieuse ou doctrinale : *omnes fratres* était la manière inclusive dont saint François plaçait tous les êtres humains sur un pied d'égalité, précisément parce qu'il les reconnaissait dans leur destin commun de dignité, de dialogue, d'accueil et de salut. Le pape François a repris cette approche du *Poverello* d'Assise, en valorisant son actualité après 800 ans, dans l'encyclique *Fratelli tutti*.

Ce "tous", qui signifiait pour saint François le signe accueillant d'une fraternité universelle, exprime un trait essentiel du christianisme, qui depuis le début a été l'annonce de la Bonne Nouvelle destinée au salut de tous, jamais sous une forme exclusive ou privée. Cette fraternité se fonde sur le commandement de Jésus, qui est nouveau en ce qu'il est réalisé par Lui-même, accomplissement surabondant de la volonté du Père : grâce à Lui, qui nous a aimés et s'est donné lui-même pour nous, nous pouvons à notre tour nous aimer et donner notre vie pour les autres, comme enfants de l'unique Père et véritables frères en Jésus-Christ. »

AUDIENCE GENERALE, Place Saint-Pierre, Mercredi 12 novembre 2025

Pour tout lire: <https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/audiences/2025/document-s/20251112-udienza-generale.html>

Bétharramites du continent africain

Synodalité et interculturalité au quotidien

P. Vincent-de-Paul Dimon Worou scj

Communauté de Pibrac

Vivre l'interculturalité et la synodalité au quotidien est un enjeu central pour la vie religieuse aujourd'hui. Dans le contexte de ma communauté de Pibrac et du Vicariat de France-Espagne, la diversité est à la fois un défi et une richesse.

Deux continents pour trois ou quatre nationalités, la communauté de Pibrac est déjà un bel exemple pour que l'interculturalité devienne une valeur vécue et non seulement une théorie. En effet, dans un contexte interculturel qui est le cas à Pibrac et dans toutes les communautés du Vicariat de France-Espagne, l'écoute active et la participation de tous les membres dans la mission et la vie de la communauté est très importante.

Je vis une expérience où il y a des rencontres communautaires régulières pour s'exprimer librement. Les

différences sont valorisées comme des dons pour notre communauté, jamais comme des obstacles. C'est pourquoi chacun s'invite à la compréhension des différences culturelles et à la communication non-violente. Nous apprenons les uns des autres pour aller plus loin. Nous prenons des moments de récollection commune hors de la communauté en s'appuyant sur l'actualité de notre Congrégation. C'est aussi des occasions de connaissance réciproque.

Le style synodal se vit aussi dans la manière dont nous prions ensemble les offices, l'eucharistie, la célébration de la diversité.

La synodalité, c'est s'asseoir autour d'une table, avec les membres de ma communauté, les laïcs, les bénévoles pour décider ensemble de la mission, des sujets en rapport



Communauté bétharramite de Pibrac (de gauche à droite): P. Vincent-de-Paul Dimon Worou scj (Supérieur), P. Jean-Luc Morin scj, P. Emmanuel Agniman Assanvo scj, M^{gr} Vincent Landel scj.

avec notre vie communautaire et pastorale. Les décisions, si elles sont prises de façon collégiale, renforcent la confiance et la transparence entre les membres d'une communauté religieuse et paroissiale.

Par contre, les différences culturelles peuvent parfois générer des tensions par faute de connaissance de la culture de l'autre ; nous ne devons pas minimiser ces tensions/conflits, mais les aborder comme des opportunités de croissance. Il convient d'écouter et accompagner les membres en difficulté pour

trouver des chemins de réconciliation et de paix.

Enfin, vivre la synodalité et l'interculturalité, dans la réalité qui est la mienne, c'est être un signe visible d'une communauté qui marche ensemble malgré les différences d'âge, de culture, de nationalité, de vision. C'est s'engager à vivre le projet commun qui dépasse les frontières culturelles ; c'est vivre en Eglise en s'appuyant sur la spiritualité de notre Congrégation et en ayant comme Maître le Christ. ■

La famille en Afrique : un chemin vers la synodalité

P. Jean-Paul Kissi Ayo scj

Vicaire régional

L'invitation de l'Église à vivre la synodalité est une urgence pour toutes les communautés chrétiennes ; c'est une nécessité qui nous ouvre davantage à la communion, à l'écoute et à la solidarité.

Dans notre réalité africaine, cette nouvelle dynamique est loin de nous être indifférente. Un aspect fondamental à souligner ici est l'esprit de famille, si marquant dans nos communautés religieuses et dans nos lieux de mission. La synodalité en Afrique est inélucta-

blement liée à la famille, car celle-ci demeure la base et la racine de toute vie. C'est là que tout commence.

Dans les lignes qui suivent, je partage avec vous comment la réalité familiale impacte la vie communautaire, particulièrement dans la formation, et comment la synodalité se vit concrètement à l'écoute des familles.

Depuis plusieurs années, le processus de formation intègre l'apport des familles. La grande majorité des jeunes



en formation restent en effet très attachés à leur famille d'origine. Un jeune qui entre chez nous a besoin de la « bénédiction » de sa famille, c'est-à-dire de son avis favorable, pour commencer son cheminement, car il est capable de renoncer à sa vocation si ses parents s'y opposent. Compte tenu de cette forte présence de la famille dans la vie du jeune, les formateurs sollicitent généralement un accord écrit de la famille dans le dossier du candidat. Bien que cette démarche puisse soulever des questions sur la pleine liberté du jeune, elle constitue une base de consensus essentielle dans notre contexte culturel.

Au-delà de cet accord initial, un lien étroit s'établit entre la famille et la maison de formation. Les formateurs prennent le soin de communiquer avec les familles pour mieux comprendre le jeune, connaître sa réalité familiale et déterminer comment elles peuvent aider à la formation de leur frère ou fils. Les formateurs effectuent des visites familiales pour écouter et comprendre, afin de garantir un meilleur accompagnement. Ce processus, profondément synodal, exige une écoute et une attention particulière à la réalité familiale du jeune frère, et cela s'avère d'une aide considérable lorsqu'il est bien vécu.



Chaque année, nous organisons une « Journée Portes Ouvertes », au cours de laquelle les parents des jeunes sont invités à vivre une journée en communauté. Cet événement leur permet de découvrir la réalité des frères, de connaître leur milieu de vie et ainsi de mieux comprendre leur vocation et leur cheminement. Il est à noter que cette activité remporte un franc succès, les familles répondant massivement à l'appel. C'est aussi l'occasion pour elles de vivre un temps de

partage et de communion fraternelle, contribuant elles-mêmes en apportant des vivres pour la mise en commun.

Nous avons constaté qu'il est primordial d'accorder une attention particulière aux familles dans l'esprit de la synodalité, car cela permet de vivre une meilleure communion, une solidarité accrue et une écoute plus profonde au sein de la communauté religieuse.



Intégration au service de l'Eglise, en Côte d'Ivoire

P. Raoul Thibaut Segla scj

Communauté de Katiola

« Allez donc auprès des gens de toutes les nations et faites d'eux mes disciples ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai commandé... » (Mt 28, 19-20)

A cette demande du Seigneur, la réponse des Religieux de Bétharram est splendide : « Me voici sans retard, sans réserve, sans retour, par amour... ».

Cette réponse du père fondateur saint Michel Garicoïts fait encore écho dans le cœur de vaillants disciples engagés à mouiller le maillot à fond pour la propagation de la foi. Une propagation

vécue en équipe. A l'instar d'Abraham (Quitte ton pays...), des devanciers pleins de zèle apostolique ont défriché des forêts hostiles pour nous permettre aujourd'hui d'avoir bien des champs à entretenir. L'intégration de Bétharram au service de l'Eglise aujourd'hui demeure pour moi un bel héritage provenant de l'ardent travail pastoral des précurseurs qu'il convient d'honorer. Notre Congrégation a toute sa place dans le concert de la propagation de la foi.

En Côte d'Ivoire particulièrement, au

cœur de la pastorale locale, je me réjouis de l'étoile SCJ de Bétharram qui brille et dont l'éclat atteint les périphéries. Notre famille religieuse est sollicitée par un grand nombre d'évêques. Les frères vivent à fond leur mission, et de nouvelles œuvres voient le jour, tenant compte des réalités du moment. Les besoins du peuple de Dieu donnent naissance à de nouvelles approches pastorales. L'esprit d'initiative bouillonne et jalonne la vie des frères en mission. De Dabakala, Katiola, Yamoussoukro, Adiapodoumé à Lao-Diba (Bondoukou), l'étoile SCJ de Bétharram est invitée ou s'invite là où la dignité humaine réclame le réconfort de la foi et la chaleureuse proxi-

mité du frère (« *Qui a été le prochain de l'homme...* »). Cette évolution du nombre de nos communautés en Côte d'Ivoire atteste fort bien l'intégration de notre charisme au cœur de l'Eglise en terre ivoirienne, nonobstant certaines difficultés que l'on rencontre.

Nous sommes engagés dans la pastorale paroissiale, sociale, éducative, de la santé et dans la formation. Ces différents secteurs d'action, nous font comprendre la nécessité de notre présence au cœur de ces cris qui émergent ou qui sont « silencieux ». A ce titre, je suis heureux et fier d'être religieux de Bétharram : « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Ac 20,35). ■

Pour élargir la tente de Bétharram en Afrique

P. Habib Cossi Yelouwassi scj

Communauté de Dabakala

Le 28^e Chapitre général tenu à Chiang Mai, dans sa troisième partie, donne un nouveau dynamisme, un nouveau souffle à la Congrégation avec ses trois expressions fortes : « Ouvre-toi ! », « Lève-toi ! » et enfin « Marchons ensemble ». Dans cette perspective, les camps volants de notre Père St Michel Garicoïts, que nous

formons en terre africaine, ne peuvent que renouveler cette ouverture. Mais il nous faut redécouvrir la richesse de notre vie fraternelle, communautaire ; oui le don de mes frères, un cadeau du Seigneur par St Michel. Et les réflexions sur certains éléments du Chapitre le rappellent : « *...Il est important*



de nous connaître davantage et mieux, de nous accepter réciproquement.»¹

Tel est le premier défi, qui est un défi permanent pour toute la Congrégation, comme pour nous également en Afrique. Cela nous permet en premier de savoir compter les uns sur les autres dans la Synodalité, et de vivre le même bonheur d'être betharramites avec nos frères de communautés. Ensuite procurer ce même bonheur au peuple de Dieu vers qui nous sommes invités à apporter la bonne Nouvelle du Christ.

Après le défi de la fraternité, le camp volant pourra répondre « Me voici » au premier signal du Supérieur pour s'ouvrir au monde d'aujourd'hui avec tous ces défis. Oui, il faut que nous nous levions, il nous faut développer davan-

tage la vertu de l'audace et ne pas laisser le découragement et la monotonie du quotidien nous gagner. Jésus disait à Simon : « *Avance en pleine mer, et vous jetterez les filets pour pêcher... Maître, toute la nuit nous avons travaillé sans rien prendre ; mais sur votre parole, je jeterai le filet* » (Lc 5,4-5). Simon nous donne l'exemple : jetons nous aussi nos filets vers d'autres horizons. Nos pères betharramites, les aînés, animés de cet élan du Verbe Incarné, sont venus en Afrique nous apporter la Bonne Nouvelle de Jésus et la belle spiritualité Michaélienne.

Dans l'action de grâce du jubilé des 65 ans de présence de Betharram en terre ivoirienne, un pèlerinage a été organisé sur les premiers lieux de mission

1) Actes du XXVIII Chapitre général, Chiang Mai 2023, Rapport du Supérieur général.

de nos pères ; ces différents villages et villes où ils sont passés pour semer les graines de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, dont nous sommes les héritiers aujourd'hui. Ils avaient ce désir de nous procurer le bonheur de la spiritualité de St Michel. Et remplis de cette joie, il nous faudra, dans un discernement synodal et avec l'assistance du « Maître intérieur », pérenniser les acquis : que ce soit par le renforcement de nos missions présentes et par l'ouverture de nouvelles communautés betharramites dans d'autres diocèses des pays dans lesquels nous sommes présents ; mais davantage dans d'autres pays africains en faisant confiance au Seigneur et en gardant

en mémoire, l'amour pour la Congrégation qui a poussé nos aînés Bétharramites, ainsi que les conditions dans lesquelles ceux-ci ont annoncé l'Évangile à nos Frères et Sœurs en Afrique.

Notre Père St Michel Garicoïts nous invite, dans la spiritualité du Sacré-Cœur de Jésus, à procurer aux autres le même bonheur. Puissions-nous répondre à l'invitation du Chapitre général qui dit ceci : « *Élargissons l'espace de notre tente ; déployons sans hésiter la toile de notre demeure* ». ² ■

2) *Ibidem*.

Un regard jeune sur le Vicariat de Centrafrique

Bourgeois, Samuel, Dieu-Bénit,
scolastiques de la République de Centrafrique

Le 4 Janvier 1896, dans une lettre, le P. Auguste Etchécopar s'adressait ainsi au P. Jean Magendie : « *En avant ! non seulement dans les jours sereins, mais toujours ! à travers toutes les difficultés et selon le mot du P. Garicoïts : En avant toujours ! Lui a commencé à bâtir sur le néant des ressources humaines... mais il a cru que*

***Dieu pourrait créer quelque chose avec ce néant... Et voilà les fruits de la Foi invincible. En avant donc, ici et là* ».**

Depuis Bouar, où nos premiers pas à Bétharram ont été faits, jusqu'à Abidjan, où nous poursuivons notre formation en Théologie, une question nous travaille silencieusement, dans les bornes

de notre position et selon ce que cette position nous permet d'entrevoir et de concevoir : quel avenir pour Bétharram en Centrafrique ? Membres de ce vicariat encore jeune, mais chargé d'une histoire marquée de belles présences et de généreux engagements missionnaires, nous sentons à la fois la richesse du don reçu et le poids des défis à venir.

Depuis plusieurs décennies, les religieux du Vicariat de Centrafrique n'ont ménagé aucun effort afin de remplir la mission du Christ dans les périphéries et surtout là où personne ne voudrait aller. Ainsi leur mission dans cette contrée s'articule essentiellement autour de la création et gestion des écoles (éducation), de la création et gestion des centres de santé (santé), et de la gestion des paroisses. Cette mission est vécue avec zèle et dévouement, et nous ne pouvons que les remercier et les encourager.

Cependant, notre réalité en Centrafrique, il faut l'avouer avec simplicité et lucidité, se situe à la croisée des chemins. L'idéal betharramite y est parfois méconnu, y compris dans les milieux où nous sommes implantés. Peut-être que nous-mêmes, fils de cette mission, peinons encore à en incarner pleinement l'âme. Et pourtant, nous croyons que Bétharram en Centrafrique a un avenir. Mais un avenir qui ne viendra pas sans efforts, sans conversions, sans une relecture sérieuse de notre présence

et de notre mission. Il nous faut raviver le feu, redonner souffle à nos engagements, oser rêver ensemble, jeunes et aînés, frères et prêtres, d'un Bétharram semé au plus profond des cœurs, au service des plus petits. Ce désir profond est à notre portée, car malgré les défis missionnaires parfois lourds, la joie demeure : celle d'appartenir à une famille qui, même dans la pauvreté des moyens, reste tournée vers l'amour de Dieu et le service du peuple. En tant que jeunes en formation, cette joie se nourrit de l'espérance, du désir de construire, de participer humblement à une œuvre plus belle. C'est la joie de se donner, même petitement, pour que la mission vive.

En Centrafrique, le terrain est vaste, la moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux, et parfois fatigués. Il arrive parfois qu'un religieux se retrouve seul dans la gestion des œuvres pastorales. Mais au-delà des chiffres et des manques visibles, c'est une question plus profonde qui se pose : avons-nous aujourd'hui un sens fort d'appartenance au Vicariat de Centrafrique ? Existe-t-il en nous un réel désir de nous unir autour d'un idéal commun, celui du Christ obéissant jusqu'au bout, humble et missionnaire ? Parfois, l'impression est celle d'une marche solitaire, ou au mieux en petits groupes, alors que nous sommes appelés à faire corps, à avan-



cer ensemble, dans une communion vivante et fraternelle.

Rêves et propositions

Mus par l'Esprit du Seigneur et fidèles au Charisme de notre Congrégation, nous désirons voir s'affermir la mission de Bétharram en Centrafrique. Dans ce chemin de croissance que poursuit notre Vicariat de Centrafrique, la formation et la pastorale des vocations apparaissent non seulement comme des assises nécessaires, mais surtout comme une urgence missionnaire. En effet, nos maisons de formation sont marquées par un silence que seul l'espérance peut habiter. Aujourd'hui, les vocations se font rares ou du moins rebroussement chemin avec le temps. Cela questionne notre manière d'appe-

ler, de témoigner, d'accompagner. Ce manque de vocations entraîne naturellement un manque de frères disponibles pour porter les missions qui nous sont confiées. L'accueil et l'accompagnement du petit nombre de jeunes qui se présentent encore doivent se faire dans un climat favorable à l'éclosion d'une véritable vocation betharramite, nourrie à la source du « Me voici ». En effet, *« il faut aider à connaître la voix de Dieu, la rendre plus sensible, pousser à travers les obstacles qui se présentent : et, pour cela, quelle sainteté est nécessaire ! Il faut avoir l'âme et le cœur vides des choses de la terre et pleins de Dieu ; l'âme et le cœur familiarisés à entendre sa voix pour la distinguer, au milieu des bruits qui étourdissent les hommes ; puis la leur faire*

remarquer et, une fois bien connue, la leur faire accepter malgré le monde et le démon » (DS § 286). C'est pourquoi nous croyons que ce projet de construction d'une maison de formation, pensée comme un espace dégagé de toute pression paroissiale ou apostolique, s'inscrit comme une étape décisive et salutaire pour le Vicariat. Nul doute, offrir aux jeunes en formation un cadre stable, adapté, propice à la prière, aux études, à la vie fraternelle et au discernement, c'est semer dans la bonne terre. C'est un projet à porter ensemble, dans la foi, la prière et l'espérance. En outre, il serait souhaitable de séparer les différentes maisons de formation et de les rendre stables. Car la distinction des maisons pourrait aider les formés à vivre pleinement leur

étape de formation sans confusion avec une autre étape. Et la stabilité des maisons de formation pourrait rendre plus efficace le processus de formation (sans dépaysement) des formés. Ensuite une autre question est celle des formateurs. Il est urgent aujourd'hui de former des religieux centrafricains, capables de répondre aux exigences missionnaires endogènes.

Nous voulons continuer la mission de Bétharram en Centrafrique, à la suite de nos aînés qui n'ont ménagé aucun effort, en consacrant toutes leurs forces, leurs temps, leur vie au service des malades, à l'éducation et à la formation des enfants, des jeunes, au service des âmes dans les paroisses. C'est pourquoi, pour la pérennité des œuvres



telles que les hôpitaux, les écoles, les paroisses, nous rêvons d'une relève bien formée, susceptible de poursuivre le travail de leurs devanciers.

Aujourd'hui, l'un des mots qui revient avec insistance dans nos échanges et réflexions communautaires est celui de l'autonomie. Et à juste titre. Cette aspiration, que nous accueillons avec bienveillance, prend une résonnance particulière dans le contexte du Vicariat de Centrafrique. En effet, penser l'autonomie, c'est oser l'avenir : c'est bâtir aujourd'hui des œuvres qui porteront demain l'espérance de l'Évangile, non seulement pour la subsistance du Vicariat, mais pour sa fécondité missionnaire. Une autonomie authentique suppose aussi que la pérennité des missions ne repose pas sur la bonne volonté de quelques-uns, mais sur une vision partagée, un projet commun, un souffle porté par tous. Pour ce faire, le Vicariat pourrait s'intéresser à l'agriculture et à l'élevage comme source de revenu : des religieux pourraient être envoyés se spécialiser dans ce domaine. Une autre proposition est de permettre aux religieux de poursuivre les études dans différents domaines (philosophie, théologie, sociologie, psychologie, économie, etc.) pour une meilleure gestion de nos œuvres présentes et futures.

Au-delà de tout, en tant que jeunes en formation, nous rêvons d'un Vicariat qui

bâtit d'abord la fraternité : dans la vérité des relations, dans la confiance, dans l'engagement de chacun au service du tout. Alors, peut-être, l'autonomie viendra non comme un signe d'isolement, mais comme la preuve d'une maturité spirituelle et communautaire.

Somme toute, nous rêvons d'un Bétharram en Centrafrique qui se relève, non pas dans le bruit des grandes œuvres, mais dans le silence habité de ceux qui croient encore à la force du don simple et vrai. Nous rêvons d'un Vicariat où chaque frère, jeune ou aîné, se sente concerné, porté par le souffle d'une même vocation, tous rassemblés autour d'un même idéal : « *Me voici, je viens faire ta volonté* ». Nous rêvons d'un Bétharram qui ose se regarder en face, sans crainte, sans masque. Oui, nous peinons. Oui, nous manquons de forces, de vocations, parfois de visions communes. Mais ce manque peut devenir un appel. Nous rêvons que ce vide devienne espace d'accueil pour l'Esprit, lieu de relance pour une mission profondément ancrée dans les vertus du Sacré-Cœur. Nous rêvons d'un Vicariat qui croit en sa jeunesse, qui ne la regarde pas seulement comme un avenir lointain, mais comme une présence active aujourd'hui. Nous portons déjà le poids des attentes, nous l'entendons dans les regards, dans les silences aussi. Et pourtant, nous choisissons d'y voir

une grâce : celle d'un appel à répondre avec nos fragilités, pour une œuvre qui nous dépasse. Nous rêvons d'une famille où le mot fraternité ne soit pas un concept, mais un style de vie. Où les aînés tendent la main aux jeunes, non pour imposer, mais pour transmettre. Où les jeunes écoutent, apprennent, mais osent aussi proposer, bâtir, rêver à voix haute. Nous rêvons d'un Bétharram qui parlent véritablement Sango, qui partage à nouveau la table et les chemins poussiéreux de nos villages. Ces rêves ne constituent pas un luxe.

C'est notre manière de répondre à l'appel, c'est notre prière et notre engagement. Si Dieu veut bien se servir de nous, même dans notre petitesse, alors nous dirons avec foi : Me voici. Pour que Bétharram vive.

Que saint Michel Garicoïts, lui qui a su écouter l'appel de Dieu dans une Église blessée, nous aide à avancer sur ce chemin, humblement, mais avec foi. Car ce qui est petit aujourd'hui, peut, sous l'action de l'Esprit, devenir source de vie pour demain. ■



De gauche à droite :

F. Bourgeois Kongue N'Gbalet scj, F. Dieu-Bénit Sembona scj, F. Samuel Monkerembi Doua scj, scolastiques en 3^e année de théologie (Communauté d'Adiapodoumé).

† P. Ennio BIANCHI scj

Casorezzo, 21 janvier 1940 • Milan, 11 octobre 2025 (Italie)



jusqu'à sa profession perpétuelle. Il a été ordonné prêtre à Milan le 12 juin 1965. C'est à la même période qu'il a commencé son activité académique, obtenant un doctorat en lettres à l'Université Catholique de Milan, où il a étudié de 1966 à 1971.

Dans le domaine de l'enseignement, ses premières fonctions ont été celles de professeur de latin auprès des scolastiques à Albiate (1965-1967), puis de professeur de lettres à l'École apostolique d'Albavilla (1967-1970) et de coopérateur à la paroisse d'Arcellasco (Erba). De 1970 à 1988, il a été professeur de lettres au Lycée Scientifique et Linguistique de Bormio, où il a profondément marqué des générations d'étudiants.

En 1988, un nouveau chapitre de son ministère commençait avec sa nomination comme Directeur du Bureau des Communications Sociales du Diocèse de Pistoia, fonction qu'il a occupée jusqu'en 1995, tout en assurant également le service de Conseiller provincial.

Dans les années suivantes, il a assumé

Le dimanche 22 septembre 2025, dans l'église de *San Guglielmo* à Castellazzo, la communauté s'était rassemblée autour du Père Ennio Bianchi pour célébrer une étape importante : le 60^e anniversaire de son ordination sacerdotale. Moins d'un mois plus tard, le 11 octobre, le P. Ennio s'éteignait des suites d'une grave crise cardiaque.

La formation religieuse du P. Ennio a commencé le 1^{er} octobre 1953 à Colico. Elle s'est poursuivie par le noviciat à Monteporzio, où il a prononcé sa première profession, et s'est achevée à Albiate, où il a étudié la philosophie et la théologie

des rôles de direction dans les communautés: Supérieur à Albiate (1995-1998), avec la responsabilité de l'accueil, puis Supérieur de la communauté d'Albavilla jusqu'en 2004, où il est resté jusqu'en 2009. Ces années-là, il a également été directeur du journal "La Piazza" d'Erba, en continuant ainsi à mettre ses compétences au service de la communication et de l'évangélisation.

Depuis 2009, il résidait à Castellazzo, où il a continué avec simplicité et

dévouement son ministère pastoral. Il était également collaborateur de *Radio Mater*, une occasion pour lui d'unir passion et spiritualité.

Soixante ans de sacerdoce, ce ne sont pas seulement un cap en terme d'années, mais le signe visible d'une vie vécue avec passion, persévérance et profondeur au service de l'Évangile, des personnes et de la famille bétharramite, toujours guidée par le conseil paternel de saint Michel Garicoïts. ■ P. Enrico Frigerio scj

La communauté paroissiale, en souvenir du P. Ennio.

« J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous » (Lc 22,15)

[...]

Dans le geste du pain rompu, Jésus ouvre le cœur et l'esprit de ses disciples afin qu'ils comprennent le sens de toute sa vie : se faire don. Cette parole illumine aussi la vie de chaque religieux et le ministère de chaque prêtre. Le long chemin sacerdotal du P. Ennio a été comme une Eucharistie vécue : prendre la vie des mains de Dieu, lui rendre grâce, la rompre et la donner. Le P. Ennio a fait précisément cela à l'école, où

pendant des années il a accompagné et formé des générations de jeunes, transmettant non seulement des connaissances, mais une passion pour la vérité et un amour pour l'Évangile. Il l'a vécu dans la prédication, et aussi à travers la radio, où sa voix a continué à proclamer la Parole même lorsque ses forces physiques s'affaiblissaient. Il a ainsi atteint beaucoup de personnes, peut-être éloignées de l'Église, mais toujours en recherche, désireuses d'écouter l'Évangile et de retrouver une lecture chrétienne de la réalité. Comme le Maître qui servait à table, le P. Ennio a également vécu le sacerdoce comme un service : non pas comme un privilège, mais comme une disponibilité quotidienne. ■

† P. Ernesto COLLI scj

Villatico di Colico, 3 mai 1928 •
Albavilla, 20 octobre 2025 (Italie)

Extrait de l'homélie du P. Piero Trameri scj :

Le livre des Proverbes [...] nous a rappelé que la Sagesse du Seigneur a construit pour nous une maison, élevée sur sept colonnes, symbole de la perfection avec laquelle Il construit, et a préparé un banquet auquel il invite tout le monde pour apprendre à vivre, pour atteindre la Sagesse.

C'est la table de la Parole de Dieu à laquelle le P. Ernesto s'est assis avec enthousiasme pour se nourrir personnellement et pour nourrir les nombreuses personnes qu'il a rencontrées dans son ministère sacerdotal, émettant le pain avec l'esprit et la créativité qui le caractérisaient, que ce soit lorsqu'il enseignait les langues aux enfants du Collège du Sacré Cœur de Colico, ou lorsqu'il enchantait par ses catéchèses les vieilles dames de Lissone, qu'il appelait gentiment « mes petites filles ».

L'Évangile que nous venons d'entendre nous fait réfléchir une fois de plus sur la fameuse parabole des talents que le Seigneur donne à



tous, sous différentes formes, attentif aux capacités de chacun et désireux de voir tout le monde travailler ensemble à la construction de son Royaume. Ce qui diffère, ce sont surtout nos réponses à ses propositions de vie, à ses dons. [...]

Le P. Ernesto nous a donné, je crois, par sa vie, l'exemple de la façon dont on peut faire fructifier les talents donnés par le Seigneur, ici, maintenant, dans l'époque où nous vivons, que ce soit dans le domaine pastoral, spirituel, économique, éducatif ou technologique. Le père Ernesto a été éducateur au séminaire d'abord, puis au collège ici à Colico. Il était connu et l'on se souvenait de lui avec affection comme le « Père aux "très bien" ». Il

a été un économe fin et avisé dans beaucoup de nos communautés. Il a également souhaité vivre une expérience missionnaire en Uruguay qui a duré près de trois ans. Puis il a vécu un certain temps en Thaïlande, en faisant de son mieux pour soutenir ses confrères missionnaires, grâce notamment à ses compétences et à sa curiosité dans le domaine technologique : tout d'abord en tant que radio-amateur, puis en tant qu'expert en informatique, enfin en utilisateur des réseaux sociaux, qu'il abordait avec la désinvolture des plus jeunes nés à l'ère du numérique.

Précieux collaborateur et traducteur de nos revues (dont la NEF !), grâce à sa connaissance des langues, il a toujours su répondre « oui » aux demandes les plus diverses – « *Ecce venio* », envoie-moi, comme nous l'a enseigné notre fondateur saint Michel Garicoïts. Conscient des talents dont le Seigneur lui avait fait don, il s'évertuait à les mettre à disposition des autres, ce qu'il a fait, en collaborateur fin et créatif, dans le domaine pastoral, au Sanctuaire *Santa Maria dei Miracoli* à Rome, au Sanctuaire de la Caravina, puis à Castellazzo di Bollate, et enfin, pendant 17 ans, à la paroisse du Sacré-Cœur de Lissone. Proche des personnes avec discrétion, il savait célébrer avec attention

le ministère de la consolation.

Proche, très proche toujours aussi de sa famille naturelle, dans les moments de douleur et de malheurs vécus, puis dans les moments de renaissance, et de retour à une nouvelle vie.

Si vous le permettez, j'aimerais m'adresser en particulier à ses nombreux petits-neveux et petites-nièces... quelques mots valables pour nous tous. Le P. Ernesto vous a donné, nous a donné, par sa vie, l'exemple de la façon dont on peut vivre d'une manière aussi fantaisiste, créative, imaginative, entreprenante, y compris au milieu du tumulte des choses à faire, dans tous les domaines et en ces temps de transformation chaotique, tout en conservant son identité de créature, toujours guidée par Celui qui distribue à tous des talents qu'il ne faut cesser de mettre à disposition, d'offrir, de faire fructifier pour le bien de tous. Et pour pouvoir toujours rappeler cette mission qui nous appartient à tous, il ne faut jamais oublier de fréquenter la « maison construite par la Sagesse » (du Seigneur), la table dressée dans Sa Maison, où l'on peut toujours retrouver le goût de vivre, la consolation du pardon, la joie d'être ensemble.

Merci, Seigneur, pour les nombreux talents offerts avec générosité au

père Ernesto, qu'il a su distribuer et faire fructifier avec une créativité particulière.

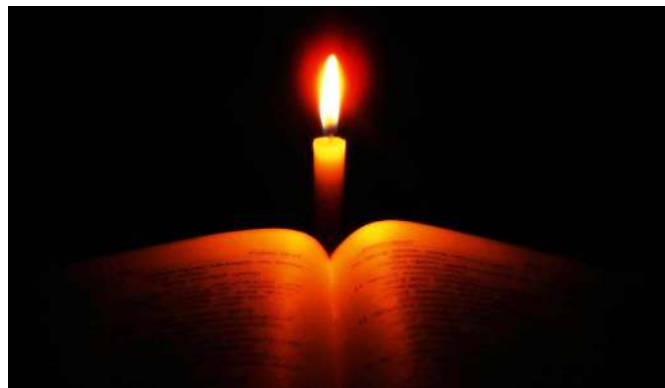
Merci à toi, Ernesto, pour ton témoignage de vie, pour ta mission, pour ton « *Ecce Venio* » si personnel, pour la sympathie que tu dégageais...

toi, homme, chrétien, prêtre, pleinement fils de notre temps, que nous imaginons maintenant assis avec tes proches, avec tes confrères à la table de la Sagesse, dans la maison du Seigneur de la vie et de l'amour. Amen. ■

In memoriam

Espagne | Le 11 novembre, **M. Martin Miguel**, frère du F. Teodoro Miguel scj, de la communauté de Bétharram est retourné à la maison du Père.

Nous exprimons nos condoléances au F. Teodoro, ainsi qu'à sa famille, et nous l'assurons de nos prières à l'intention de son frère.



● Région S^{te} Marie de Jésus Crucifié, Vicariat de l'Inde

Le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil réuni les 20 et 21 octobre, **a donné son approbation à :**

- la présentation au ministère presbytéral du Diacre Alwyn Crasta ;



- la présentation au diaconat du F. Stevan Rodrigues ;



et a concédé

- un indult de sortie à George Sebin, frère de vœux temporaires.



Ont été également approuvées...:

- la fermeture des deux Communautés de Tiptur et de Adigundana-hally-Yadavanahally) pour ouvrir la Communauté de Adigundana-hally-Yadavanahally-Tiptur;
- l'ouverture de la Communauté de Chennai-Salem (diocèse de Madras et Mylapore) ;

...les nominations de Supérieurs de communautés suivantes :

- **P. Jesuraj Mariadas :**
Communauté de Adigundana-hally-Yadavanahally-Tiptur ;
- **P. Valan Kanagaraj :**
Communauté de Chennai-Salem ;
- **P. Jose Kumar Johnrose :**
Communauté de Bangalore ;
- **P. Biju Paul Alappat :**
Communauté de Mangalore ;
- **P. Jestin Marottikkal :**
Communauté de Hojai-Langting ;
- **P. Pobitro Minj :**
Communauté de Simaluguri ;

...et la nomination du

- **P. Pascal Ravi** comme **Maître des scolastiques.**



Le 30 septembre, le **Dicastère pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique**, a concédé au **F. Alfred Christian Nandjui**, profès

perpétuel (Région Saint Michel Garicoïts, Vicariat de Côte d'Ivoire) l'**indult de sortie de la Congrégation.**

Le voyage en Amérique du Sud ^(2/3)

3 novembre 1891 - 27 mai 1892

Le premier accueil

Au port de Buenos Aires, le P. Auguste est accueilli par le P. Magendie scj, – délégué du Supérieur général pour l'Amérique et Supérieur local du San José – et par son neveu, Evariste, qui est l'aîné de son frère, Maxime Etchécopar, lequel le rejoindra quelques jours plus tard.¹

Mais le véritable accueil a lieu 3 jours plus tard, le dimanche, au collège San José, avec une fête préparée par les anciens élèves.² Le matin, il célèbre la messe dans la chapelle du collège, devant une quarantaine de personnes ; l'homélie est prêchée par le Révérend P. Terrero, ancien élève du P. Didace Barbé et futur évêque. En début d'après-midi, la cérémonie a lieu dans la grande salle du collège, en présence d'environ 300 personnes. Plusieurs discours

sont prononcés, dont celui de Pedro Goyena, ancien élève, homme politique et personnage notoire du catholicisme argentin.

« Je ne vous dirai rien des paroles par lesquelles j'ai essayé de répondre et qui ont mis fin à cette belle fête intime. Je m'étais préparé autant que je l'avais pu ; mais mon émotion m'a, pour ainsi dire, bouleversé et m'a entraîné sans suite et sans mesure dans des métaphores, des éloges et des protestations de reconnaissance et de dévouement qui auront quelque peu surpris l'enthousiasme argentin lui-même. »

Après quelques jours de repos, le P. Etchécopar visite la maison de campagne du collège San José, « la quinta d'Almagro ».³ Il écrit au P. Bourdenne : « Vous connaissez ce

1) Ce sera la troisième fois que le P. Auguste rencontrera son frère Maxime ; les deux premières fois, cela s'était passé à Madrid, où résidait à l'époque leur sœur Julie, Sœur de la Charité (de 1875 à 1877).

2) La journée entière est décrite par le P. Etchécopar dans sa lettre du 11 décembre 1891 au P. Victor Bourdenne.

3) En Argentine, au Paraguay et en Uruguay, la « quinta » désigne une propriété où l'on passe généralement les fins de semaine ou les vacances, à l'écart de la ville. Cette propriété d'Almagro, qui fut le siège du scolasticat et du noviciat argentin de 1898 à 1907, n'existe plus. Toute la « manzana » (l'espace urbain dans les grandes villes argentines est quadrillé en « manzanas », d'une superficie de 10.000 m²), limitée par les rues actuelles de « Diaz Velez », « Medrano », « Potosi » et « Francisco Acuña de Figueroa », a été lotie et vendue en 1908.

superbe jardin, où nos professeurs peuvent trouver chaque dimanche, le seul jour libre où ils peuvent sortir, d'agréables promenades dans le voisinage du collège. J'ai récité le saint office dans les allées bordées de poiriers chargés de fruits et de vignes chargées de longues grappes de raisin déjà formé, que les chaleurs du mois prochain conduiront à sa parfaite maturité ; le soleil était à son déclin ; un vent frais agitait les branches des arbres et inclinait les bouquets de fleurs et une multitude d'oiseaux à la gorge empourprée voltigeaient en poussant mille cris joyeux. »⁴

Le 14 décembre, il assiste à la distribution solennelle des prix au collège San José, « une cérémonie édifiante et marquée, si je puis dire, du cachet de notre apostolat religieux ».⁵

Séjour à Caseros

En Argentine, la distribution des prix marque la fin de l'année scolaire et le début des vacances d'été. Au cours de cette période, le P. Etchécopar se retire à Caseros, la deuxième maison de vacances des pères, localité qui s'appelle

aujourd'hui Martin Coronado, dans la banlieue de Buenos Aires. La propriété, de plusieurs dizaines d'hectares, comprenait une grande maison et une petite église⁶. La petite église est inaugurée par le P. Auguste dans la nuit de Noël : « La nuit de Noël il y avait un joli concours de monde, en particulier de laitiers ou lecheros figurant bien les bergers de l'Évangile ».⁷

Du 26 au 29 décembre, il se rend à Montevideo pour saluer la communauté, faire une brève visite et assister à la distribution des prix du collège de l'Immaculée Conception.

Il retourne ensuite à Caseros, où il passe les deux mois suivants ; la maison est aussi habituellement le lieu de vacances des pères qui, toute l'année, sont pris par l'enseignement dans les collèges. Le P. Etchécopar est loin d'être seul. Le premier janvier 1892 il célèbre la messe solennelle ; peu avant, il confesse une vieille femme qui voulait se confier à un prêtre connaissant sa langue maternelle, le basque.

Pendant le mois de janvier, il prêche la retraite spirituelle à tous les bétharramites présents en Amérique latine qui, selon

4) Lettre du 17 décembre 1891.

5) Lettre du 17 décembre 1891.

6) Ces deux bâtiments existent encore aujourd'hui. En raison de son style architectural particulier, la maison est surnommée « el castillo » [le petit château].

7) Lettre au P. V. Bourdenne, 1^{er} janvier 1892.

une ancienne tradition, avaient coutume de se réunir dans cette maison pour les exercices spirituels, généralement divisés en deux groupes.⁸ « *La 1^{ère} retraite était suivie par les Supérieurs des trois maisons, par quelques autres Pères et des frères pris également dans nos résidences. En tout une vingtaine de membres ; le reste des religieux est à l'œuvre maintenant, au nombre d'environ 30 personnes ; tout le monde vient profiter de ma présence, même le Noviciat et le Postulat...* »⁹

Le 24 janvier, à la fin des deux retraites spirituelles, il préside dans la chapelle de Caseros la cérémonie de début du noviciat de certains postulants et du renouvellement des vœux de certains scolastiques. Dans la même église, le 25 février, l'archevêque de Buenos Aires, Mgr Aneiros, confère les ordres mineurs à d'autres scolastiques.

Le séjour à Caseros est momentanément interrompu le 13 février par un pèlerinage communautaire au sanctuaire marial national de Luján. « *Notre âme dans ce lieu pétri des faveurs d'en haut, a éprouvé cette douce et profonde émotion, que produit le contact du surnaturel. Oui, comme à Lourdes,*

comme à Bétharram, nous nous sommes sentis attirés vers la Très Ste Vierge, et prosternés à ses pieds dans les infinies suavités du petit enfant collé au sein maternel. »¹⁰ Avant de quitter Luján, le P. Etchécopar inscrit quelques mots signé par tous les pèlerins bétharramites dans le livre des visites, en souvenir de cette journée.¹¹ (Voir illustration ci-contre) Malgré la forte chaleur et la présence agaçante de quelques moustiques, les journées à Caseros défilent. « *Les vacances se passent très agréablement à Monte Caseros ; quand on ne peut pas sortir, on cause avec un entrain et dans un esprit de famille, dont je suis ravi ; puis l'office ; puis, les courses à cheval, la pêche, les bains de rivière ; bientôt on fera la chasse aux oiseaux avec des filets...* »¹². Le P. Etchécopar reçoit également de nombreuses visites de personnes illustres de la culture et de la politique du pays.

Mais il est temps de partir. Le 2 mars, il inaugure le temps du Carême dans la chapelle de Caseros par la cérémonie des cendres. Puis, en compagnie de tous les « vacanciers », il reprend le chemin de la ville. ■

8) Cette tradition était encore documentée dans les années 1960.

9) Lettre au P. V. Bourdenne, 18 janvier 1892.

10) Lettre au P. Bourdenne, 18 février 1892.

11) Cette trace écrite a été retrouvée dernièrement, grâce aux recherches de l'archiviste du sanctuaire

12) Lettre au P. Bourdenne, 18 janvier 1892.

Nous soussigné Supérieur général de la Congrégation du Sacre-Cœur de Betharram, France déclarons avoir accompli, en ce jour, dans la joie de notre âme, notre pèlerinage à l'antique et très illustre sanctuaire de la très Sainte Vierge, Mère de Dieu, notre Dame de Luján, avec le Père Magendie, vicaire général de notre colonie américaine, le Père Bourdenne Romaine notre socius, les professeurs du Collège San José, les scolastiques et les novices de notre maison de Buenos-Aires.

Nous sommes venus en ces lieux mille fois béni où la divine Marie fita un trône de grâces infinies; où steterunt pedes ejus, pour lui consacrer nos personnes et nos œuvres, la remercier de ses bienfaits passés et implorer pour l'avenir ses faveurs les plus maternelles.

Et avons signé cette déclaration dans les églises de la plus pure gratitude de en priant la toute puissante et toute bonne Vierge. Mère de daigner nous inscrire dans son cœur et au livre de l'éternelle Vie.

a. Etcheagaray Sup. Gén

P. Bourdenne

J. Magendie

W. Gastainha

W. Sammi

Tomidom

J. Liorou

L. F. Tour

Hamant

E. Cané

L. Lacoste

W. Vilain

L. Etcheagaray

J. B. Signes

P. Labourelle

P. L. L. L.

Leon

Jou. Clavère

P. Laroze

“

Seigneur,
donne-nous le bonheur de nous aimer vraiment !
Que nous pratiquions toute la charité
en restant là où nous sommes.
Que nous puissions nous entendre
avec toute sorte de personnes,
sans distinction.
Que nous arrivions à travailler ensemble dans un seul but.
Que nous accomplissions la prière de Jésus :
« Qu'ils soient un,
comme nous ne sommes qu'un ! » (Jn 17, 11).

”

*(En avant, toujours ! P. Beñat Oyhénart scj,
prières inspirées des écrits de saint Michel Garicoïts)*



Societas Sacratissimi
C o r d i s J e s u

Beñat